

MOUZAÏAVILLE

Culminant à 118 mètres d'altitude, MOUZAIAVILLE est située à environ 14 km à l'Ouest de BLIDA, à 59 km au Sud-ouest d'ALGER et à 28 km au Nord de MEDEA.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Nom initial MOUZAÏA et l'ajout français fut le mot ville : MOUZAÏAVILLE.

HISTOIRE

L'occupation romaine : cette cité fut-elle "ELEPHANTARIA" ?

Les rares textes qui font état d'une cité de ce nom, à l'endroit approximatif où se trouve MOUZAÏAVILLE, parlent d'une agglomération importante et prospère à destination guerrière et agricole ; elle devait faire partie du "limes" d'alors, c'est à dire de poste avancé vers le Sud.

De nombreuses ruines exhumées ont révélé un nombre important d'habitations rurales à usage agricole, et il était fréquent, en visitant certaines fermes françaises des environs, de voir exposés des pierres et des chapiteaux du premier ordre ainsi que des amphores à huile et des meules de moulins.

Le colon NICOLET avait lui-même découvert un bas-relief « plus qu'érotique » dit ce guide de 1862, ainsi qu'une statue de Bacchus enfant. Le tout fut déposé au musée d'ALGER. On pouvait d'ailleurs visiter les ruines d'EL-HADJEB, à moins d'un kilomètre de MOUZAÏA. Alors, était-on bien en présence d'ELEPHANTARIA ?

Les spécialistes de l'histoire de la Maurétanie Césarienne ne sont pas tous d'accord sur le nom exact de cette importante cité.



Sa prospérité semble avoir pris fin en 1053 avec l'invasion arabe des BENI HILLAL.

800 ans plus tard, le 20 novembre 1830, six mois après le débarquement de SIDI-FERRUCH, le maréchal VALEE se dirigeant sur MEDEA, gravit les pentes du djébel MOUZAIA, piste habituelle à cette époque pour se rendre dans le TITTERI.



Sylvain VALEE (1773/1846)



Le combat :

Source au fil des mots et de l'histoire :

« Du 28 avril au 11 mai 1840, le maréchal VALEE s'occupa à entourer la ferme de MOUZAÏA d'un camp retranché, pour y rassembler tous les approvisionnements destinés à la place de MEDEA, en même temps qu'il rappelait de la province d'ORAN des renforts nécessaires à l'attaque du TENIAH « col de montagne », où il était informé qu'ABD-EL-KADER avait amassé de formidables moyens de défense.

« Il se rendit à CHERCHELL, où le commandant CAVAIGNAC venait de soutenir avec une faible garnison, l'effort opiniâtre de plusieurs milliers d'Arabes, y recueillit les 2 000 hommes arrivés d'ORAN, et revint le 11 mai à la ferme de MOUZAÏA.

Pendant ces treize jours, à peine y en eut-il un seul qui ne fut marqué par quelque combat. Celui de l'Ouest-Hachem fut assez brillant pour y ajouter un nouveau lustre à la renommée du Colonel CHANGARNIER.

« L'attaque du TENIAH fut résolue pour le 12 mai.

Le col n'est abordable, en avant de MOUZAÏA, que par la crête orientale, dominée toute entière par le piton de MOUZAÏA. ABD-EL-KADER, depuis 6 mois, avait fait exécuter de grands travaux pour le rendre inattaquable.

« Un grand nombre de redoutes, reliées entre elles par des branches de retranchements, couronnaient tous les saillants de la position, et sur le point le plus élevé du piton, un réduit presque inabordable avait été construit. D'autres ouvrages se développaient encore sur la crête jusqu'au col. Les arêtes que la route contourne avaient été également couronnées par des redoutes, et le col lui-même était armé de plusieurs batteries. Enfin l'émir avait réuni sur ce point, toutes ses troupes régulières.

Les bataillons d'infanterie de MEDEA, de MILIANA, de MASCARA et de SEBAOU avaient été appelés en défense du passage, et les Kabyles de toutes les tribus des provinces d'ALGER et de TITTERI avaient été convoqués pour défendre une position la plus importante d'Algérie.



Ferdinand-Philippe d'ORLEANS (1810/1842)



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

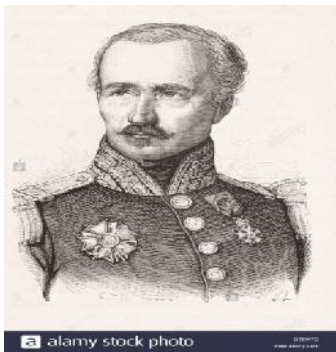
« M. le duc d'Orléans fut chargé d'enlever la position avec sa division. Il la forma sur trois colonnes. Celle de gauche, commandée par le général DUVIVIER, était composée de deux bataillons du 2^e léger, d'un bataillon du 44^e. Elle était forte d'environ 1 700 hommes, et sa mission était d'attaquer le piton par la gauche, et de s'emparer de tous les retranchements que les Arabes y avaient élevés.

« La seconde colonne, sous les ordres du colonel LAMORICIERE, était composée de deux bataillons de zouaves, du bataillon de tirailleurs et d'un bataillon du 15^e léger. Cette colonne forte de 1 800 hommes, devait, dès que le mouvement de gauche serait prononcé, gravir par une crête de droite, afin de prendre à revers les retranchements arabes, et se prolonger ensuite sur la crête jusqu'au col.

« La troisième colonne, sous les ordres du général d'HOUDETOT, était composée du 23^e de ligne et d'un bataillon du 48^e. Elle était destinée à aborder le col de front, dès que le mouvement par la gauche aurait forcé l'ennemi à évacuer les crêtes.

« Il fallut gravir, pendant plus de sept heures, à travers tous les obstacles d'un terrain raide et escarpé, avant de songer à commencer l'attaque. Enfin vers midi et demi, le prince royal fit faire tête de colonne à gauche au général DUVIVIER. Ce fut un solennel moment que celui où ses braves soldats, dont un si grand nombre ne devait plus nous revoir, s'éloignèrent de nous pour accomplir un des actions de guerre les plus brillantes de nos annales d'Afrique. Nous étions calmes cependant, car à leur tête marchaient le général DUVIVIER, le colonel CHANGARNIER et tant d'autres officiers qui, quoique jeunes encore, ont déjà des noms connus dans l'armée...

« Dès que cette colonne commença à gravir les pentes du piton de MOUZAÏA, elle fut accueillie par une vive fusillade qui la prenait de front et en flanc. Le général DUVIVIER, sans s'inquiéter du feu des Kabyles, poursuivit intrépidement sa marche vers ce qui faisait la force de la position ennemie. C'étaient trois retranchements se dominant les uns les autres, et dont le dernier était protégé par un réduit, et se reliait par un autre retranchement au sommet du pic, où se trouvait un bataillon régulier.



Francis DUVIVIER (1794/1848)



Nicolas CHANGARNIER (1793/1877)



Louis-Juchault LAMORICIERE (1806/1865)

« Deux bataillons et des masses de kabyles défendaient cette position. Ils dirigèrent sur nos soldats un feu de deux rangs, qui mit hors de combat un grand nombre d'entre eux. Le 2^e léger, électrisé par l'exemple de ses officiers, et entraîné par la vigueur du colonel CHANGARNIER, se précipita sur les retranchements. La charge battit sur toute la colonne, et les redoutes furent enlevées.

« Les Arabes qui occupaient le pic, voulurent essayer un retour offensif. Mais ils furent culbutés dans les ravins, et le drapeau du 2^e léger, si connu en Afrique, flotta glorieusement sur le point le plus élevé de la chaîne de l'Atlas.



L'assaut du col le 21 novembre 1830

« Pendant ce temps, les deux autres colonnes continuaient leur marche pénible. A trois heures, le maréchal lança le colonel LAMORICIERE à travers une arête boisée qui prenait naissance à la droite du piton. Deux redoutes furent successivement emportées par l'héroïque impétuosité des zouaves. Mais, du haut d'un troisième retranchement qui restait à enlever, deux bataillons réguliers et de nombreux Kabyles dirigèrent un feu redoutable contre la colonne qui gravissait avec peine.

« Nous eûmes, continue le maréchal, un moment d'anxiété pénible. Mais bientôt nous entendîmes la marche du 2^e léger qui débouchait sur les derrières de l'ennemi. Les zouaves arrivaient alors au pied du retranchement. Par un élan d'enthousiasme, ils se précipitèrent, avec toute la rapidité que permirent les difficultés du terrain, à la poursuite de l'ennemi, en se dirigeant vers le col.

« C'était le tour de la troisième colonne à se porter en avant contre le front de la position ennemie. Au moment où elle venait de s'ébranler, une batterie arabe envoya contre elle quelques boulets mal dirigés. Son feu fut promptement éteint par la batterie de campagne que commandait le général LAHITTE. M. le duc d'Orléans lança alors un des bataillons du 23^e de ligne en tirailleurs sur la gauche, et se porta à la tête à la tête des deux autres sur le col. C'est dans ce mouvement que M. le duc d'Aumale, rencontrant le colonel GUESVILLER, épuisé de fatigue et incapable d'avancer, se jeta à bas de son cheval, le força d'y monter, et rejoignit à la course les grenadiers qui marchaient en avant des tambours. Il arriva à l'instant où l'on plantait le drapeau du 23^e.

« Ce fut un beau moment que celui où débouchèrent à la fois sur le col, soldats et officiers confondus des trois colonnes, tous haletants, couverts de sueur et de poussière, plusieurs même de leur sang, mais oubliant la fatigue ou leurs blessures dans l'ivresse de la victoire.

« Un long cri « vive le roi ! » accueillit l'arrivée de M. le duc d'Orléans. Les troupes dans leur enthousiasme, félicitaient le prince de les avoir si bien conduites, et le prince renvoyait à ces héroïques soldats et à leurs chefs l'honneur d'une si belle journée.

« Cependant l'arrière-garde avait eu de son côté à repousser une sérieuse attaque.

« Lorsque la colonne, dit le maréchal dans son rapport, eut quitté le plateau du Déjeuner, nous aperçûmes sur notre droite de nombreux rassemblements de kabyles conduits au combat par des cavaliers d'ABD-EL-KADER. Ils ne tardèrent pas à descendre avec beaucoup de résolution pour attaquer le centre du corps expéditionnaire. Je fis tirer sur eux quelques obus de montagne.

« Ils se jetèrent alors sur l'arrière-garde, se réunirent à une colonne de 7 à 800 hommes qui arrivaient sur notre gauche, et eurent avec le 17^e léger, le 58^e de ligne et la légion étrangère, plusieurs engagements qui leur coûtèrent beaucoup de monde, et dans l'un desquels le général RUMIGNY fut atteint d'une balle à la cuisse.

« Dès que le col fut occupé, l'ennemi se retira dans toutes les directions, et à neuf heures du soir le corps expéditionnaire prit position sur le col même, en continuant d'occuper le piton et les crêtes de MOUZAÏA. »

Nous eûmes à déplorer 32 morts et 291 blessés. Les pertes ennemies sont inconnues.



Bataille de MOUZAÏA : Bas-relief de cet épisode à EU (Seine Maritime).

Vers 1842, un timide essai de colonisation fut tenté, et, sous la protection de la troupe, des émigrants venus de BLIDA, s'installèrent dans cette "géhenne", car les fièvres des marais eurent vite raison de la vingtaine de pauvres hères...

Après quelques mois de répit, l'administration considéra qu'un essai malheureux ne prouvait pas que la chose fut impossible. Un fossé délimita la nouvelle agglomération et des baraques en bois remplacèrent les tentes militaires.



Mairie

Source ANOM : Centre de population créé par ordonnance du 22 décembre 1846, sous le nom de MOUZAÏA, érigé en Commune de Plein exercice par décret du 31 décembre 1856 avec trois sections :

-EL-AFFROUN : *Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 25 mars 1874.*

-BOU-ROUMI : *Cours d'eau.*

-LA-CHIFFA : *Centre de population créé par arrêté du 22 décembre 1846, détaché de la commune de Mouzaïville, érigé en commune de plein exercice par décret du 22 mai 1870.*

Le 16 août 1848 le centre passa par décret "territoire civil". Sous la direction du comte GUYOT, 1 600 hectares accueillirent les premiers colons. Ils se nommaient parmi d'autres : MIRAVAL, BELLON, ENGEL, KLENN, MEYNET, NICOLET, MASSART, RONCHAUD, RABEY. Ils venaient d'Auvergne, d'Alsace, du Dauphiné et de Franche Comté. Vivant dans des maisons en torchis couvertes de diss, à l'abri d'un fossé d'enceinte, ils étaient alors 72 à affronter les pillards Hadjouts, le climat, la maladie et le manque d'eau potable.

Leur nombre atteignit 350, fin 1849, 578 en 1855, les terres cultivées passaient de 150 à 800 hectares. Cette même année, le grand marché du Sebt (samedi) fut déplacé du Haouch SMARA au village.

Cette translation fut bénéfique pour les fermes à cause de la facilité des communications qui permit aux marchands et maraîchers de [[Algérie - Blida]] de fournir aux colons privés d'irrigation, les légumes qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes.

Les indigènes, les MOUZAÏA et les Soumata, y apportaient les chèvres, volailles, miel, cire et figues, les bestiaux y étaient conduits par les Hadjouts.



Le village s'étoffait donc de jour en jour, et les puits creusés de ci de là ne suffisaient plus à l'alimentation en eau. La situation empirait tellement que le Préfet d'Alger ordonna la construction d'un canal qui amènerait à la commune les eaux des oueds EL-HAAD et BEN-CHAOUCH.

Ce travail fut terminé en 1851 et coûta 46 000 Francs, somme importante pour l'époque.

En 1857, construction de la première école.



Auteur : Jules DUVAL (1859)

« Village créé par arrêté du 22 décembre 1846 à 60 km au Sud-ouest d'ALGER et à 12 Km à l'Ouest de BLIDA, sur la lisière méridionale de la Mitidja et sur la route de BLIDA à CHERCHELL, à 6 Km de la rive gauche de LA-CHIFFA, au pied du versant septentrional de l'Atlas.

Territoire fertile de 1 658 hectares, baigné par deux ruisseaux voisins amenés au point culminant du territoire de MOUZAÏA, par des aqueducs maçonnés de 5 993 mètres de développement, qui les reçoivent de deux barrages élevés en amont.

« Le climat est excellent, la salubrité parfaite. Un puits de 16 mètres, creusé dans les graviers de l'Atlas, n'a pas d'abord donné de l'eau ; mais au bout de quelque temps l'eau a afflué dans ce puits, et s'y est élevée à la hauteur de 8 mètres.

« Les défrichements, cultures, plantations se poursuivent avec ardeur : la situation générale est bonne, et les encouragements donnés portent d'heureux fruits.

« L'industrie titre parti pour les besoins de MEDEA et de BLIDA d'un gisement de plâtre qui est enclavé dans le terrain secondaire, sur la rive droite de LA-CHIFFA, en face du débouché de l'oued-MOUZAÏA [*Fin de citation DUVAL*].

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

« Constructions : 153 maisons valant 156 560 francs, 42 hangars , 83 écuries et étables, 43 puits ou norias d'une valeur totale de 25 465 francs ;

Bétail : 30 chevaux, 22 mulets, 7 ânes, 98 bœufs, 26 vaches, 26 chèvres, 151 porcs ;

Matériel agricoles : 108 charrues, 54 voitures, 2 tombereaux ;

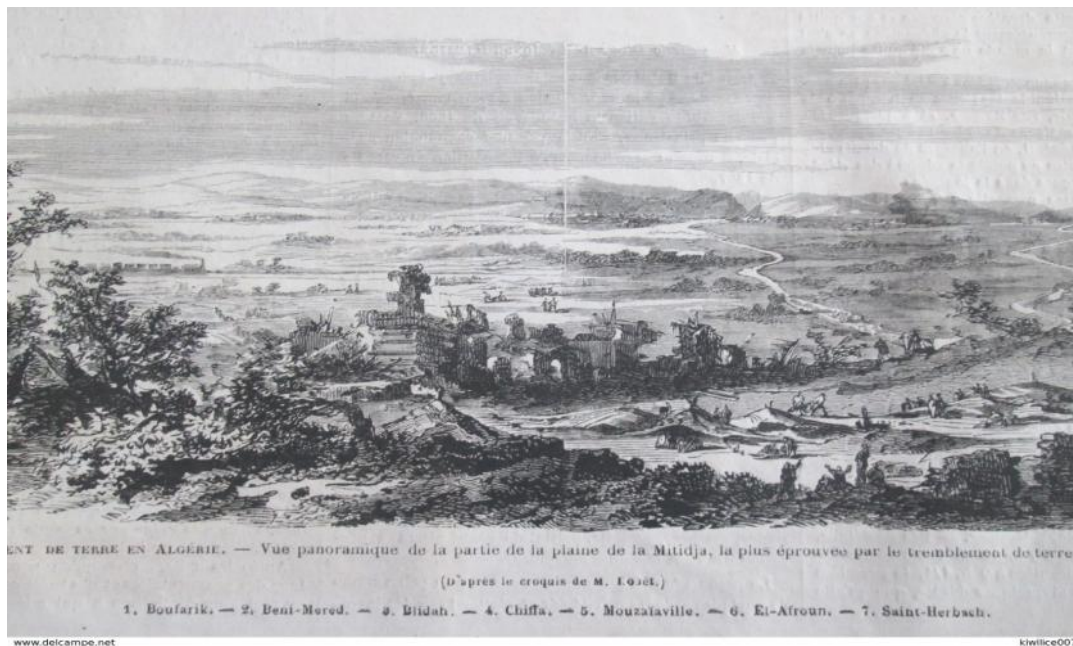
Plantations : 5 500 arbres ;

Concessions : 1 276 hectares 22 ares ; Défrichement : 509 hectares

Récoltes en grains (1852) : sur 497 hectares cultivés en céréales, 3 000 hectolitres de blé tendre, 289 de blé dur, 1 105 d'orge, 261 de seigle, 1 225 d'avoine, 18 de maïs, 315 de fèves d'une valeur totale de 71 795 francs. »



Dix années de labeur et d'espoir s'écoulèrent jusqu'au matin du 2 janvier 1867. Deux secousses sismiques à 7 h 15 et peu après minuit, réduisirent MOUZAÏAVILLE à un tas de ruines faisant cinquante victimes.



Gravure de presse provient du magazine « Le Monde Illustré » « tremblement de terre 1867 – Boufarik-Blida-Chiffa-Mouzaville-El Afroun-Saint Herbach- MITIDJA.

René de CHANCEL écrivait à ce sujet : « Le désastre général est tel au village de MOUZAÏA (dont nous dépendons) qu'il n'y a pas d'exagération possible. Lorsque j'y suis arrivé, pas une seule maison ne pouvait seulement abriter une chèvre : rien, rien, rien! On ne voyait que des gens à moitié écrasés ; on n'entendait que des cris de mort et de désespérés ; de malheureuses femmes cherchaient leurs enfants qu'elles déposaient méconnaissables au milieu des routes; des paquets de sang et de chiffons, de la boue humaine! Quel triste spectacle et quelle ruine! Cinquante morts dans un village de cinq cents âmes à une heure où presque tous les colons étaient dehors ! »

En 1869, toute trace du séisme avait été effacée.

En 1871 l'eau infestée causa de nombreux décès rappelant le choléra de 1860 et 1863.

La ténacité des habitants triompha, malgré les tributs payés à la maladie, aux calamités (sauterelles 1859, 62, 74, 82), à la guerre de 1914/18 (44 européens et 15 musulmans tués), la population étant de 850 habitants (Guide bleu de 1916).



La

Gare en 1860

La gare, au Nord du village, a été ouverte en 1869. Et depuis le 1^{er} mai 1871 il y avait la possibilité de prendre le train pour ALGER sur un quai, et pour ORAN sur le quai d'en face. A cette époque il n'y avait qu'un seul train. Il desservait toutes les gares chaque jour ; un autre train (celui d'ALGER à AFFREVILLE) s'arrêtait à MOUZAÏAVILLE. Tous les trains, en 1871, étaient omnibus et mixtes (voyageurs et marchandises). De MOUZAÏAVILLE à ALGER la durée du voyage durait 2 H 36 ; et de MOUZAÏAVILLE à ORAN 14 H 46. Il n'y avait pas de train de nuit. Pour BLIDA 25 minutes suffisaient. Après 1914, pour aller de BLIDA ou à ALGER les gens préféraient l'autobus. Ils avaient le choix entre les cars blidéens (ligne de TIARET) ou les transports MORY.

Les activités de la région étaient agricoles surtout, mais pas seulement :

-Agricoles dès le début avec fourrages, blé et orge (il y a un clos du moulin au Sud du village) ; vignes et orangers à la fin.

-Industrielles avec la mise en bouteille d'une eau minérale encore appréciée et commercialisée de nos jours : L'eau de MOUZAÏA. La source a été découverte en 1925 par un colon, monsieur LEBLANC. La mise en bouteilles industrielle a débuté en 1949.

—MOUZAÏA-LES-MINES est une gare de la vallée de l'oued-MOUZAÏA et aussi une mine. En fait ce nom est plus un espoir qu'une réalité. La mine de cuivre découverte dans les années 1840, n'a pu être exploitée qu'après l'arrivée du chemin de fer. Son exploitation n'a pas duré très longtemps car les teneurs des minerais étaient trop faibles. Par contre la carrière de gypse a dû être exploitée, pour la fourniture de plâtre, aussi longtemps que la sécurité put être assurée. De nos jours cette gare et la mechta attenante s'appellent TAMESGUIDA : (*Source Anom*) **Village fondé par la compagnie de concession des mines en 1845, intégré à la commune de LODI.**

Les parties des douars TAMESGUIDA et OUAMRI de la commune de LODI ont été érigées en commune, sous le nom de MOUZAÏA-LES-MINES, par arrêté du 8 octobre 1956, dans le département de MEDEA.



Pont de MOUZAÏA-LES-MINES

- Premier décès en 1848 (22/08) : de Mme KRIR Marie, âgé de 60 ans native de Hollande (fils Colon) ;
- Première naissance en 1848 (27/09) : de BERTRAND Edmond - Père 32 ans, Garde-champêtre, sans autres précisions ;
- Premier Mariage en 1850 (02/04) : de M. BAUD François (*Cultivateur natif de ?*) avec Mlle GIRAUD Thérèse (SP née à ?) ;



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1850 (27/04) : de M. GRATIOT Auguste (*Cultivateur natif de Seine et Marne*) avec Mlle BITREAUX Marie (*Cultivatrice native du Nord*) ;
- 1850 (23/05) : de M. BABEY Claude (*Cultivateur natif de l'Aube*) avec Mlle CONTRE Juliette (*Cultivatrice native des Hautes Pyrénées*) ;
- 1850 (27/06) : de M. WALDRICK Pierre (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mlle GIACOBI Marie (SP native d'Italie) ;
- 1850 (27/06) : de M. MULLER J. Michel (*Boulangier natif d'Allemagne*) avec Mlle BABAR Magdelaine (SP native de la Moselle) ;
- 1850 (03/07) : de M. MARTROU Guiraud (*Servant natif des Landes*) avec Mlle SANTELLI Jeanne (SP native de Corse) ;
- 1850 (01/12) : de M. CASSAGNES Guillaume (*Charron natif du Lot et Garonne*) avec Mlle VERNIER Julie (SP natif de ?) ;
- 1850 (03/12) : de M. TELFOURD Emile (*Colon natif de la Charente*) avec Mlle COLLIN Judith (SP native de Haute Saône) ;
- 1851 (06/05) : de M. RIVOIRE Jean (*Colon natif de l'Isère*) avec Mlle MORDEFROIY Marie (SP native du puy de Dôme) ;
- 1851 (01/09) : de M. GILOT Germain (*Garde des eaux natif de Yonne*) avec Mlle GRATIOT Augustine (SP native de Saine et Marne) ;
- 1851 (16/10) : de M. BIELER Jean (*Colon natif de Suisse*) avec Mlle HUG Marie (SP native de Bâle en Suisse) ;
- 1851 (16/10) : de M. BOUDET Marie (*Cultivateur natif de l'Hérault*) avec Mlle LOUBATIES Hirma (SP native de ?) ;
- 1851 (23/11) : de M. MIRAVAL Joseph (*Colon natif de l'Ardèche*) avec Mlle MIRASSOU Jeanne (SP native des Pyrénées Atlantiques) ;
- 1851 (07/12) : de M. SARASIN Antoine (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle SCHMIRT Anne (SP native de la Moselle) ;
- 1852 (10/05) : de M. MOUQUAUD François (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle CHENE Jeanne (SP native de l'Ariège) ;
- 1852 (03/08) : de M. SIMONEAU André (*Cultivateur natif de la Charente*) avec Mlle ADOUE Roze (SP native des Hautes Pyrénées) ;
- 1852 (21/09) : de M. CASAUX Jean (*Boulangier natif des Pyrénées Atlantiques*) avec Mlle DOUVINE Marie (SP native de Moselle) ;
- 1852 (28/09) : de M. CONY J. Baptiste (*Charcutier natif de la Creuse*) avec Mlle BOUDET Marie (SP native de l'Hérault) ;
- 1852 (18/11) : de M. HETZEL Jacques (*Soldat natif de la Meurthe*) avec Mlle HETZEL Caroline (SP native d'Alsace) ;
- 1852 (18/11) : de M. ROLAZ Louis (*Cultivateur natif de Suisse*) avec Mlle (Vve) MOIROT Jeanne (SP native du Doubs) ;
- 1853 (23/05) : de M. BETTE Jean (*Cultivateur natif du Lot et Garonne*) avec Mlle ROCHER Marie (SP native de la Lozère) ;
- 1853 (01/07) : de M. TERQUET Jacques (? natif du Lot et Garonne) avec Mlle BOURLIER M. Louise (SP native de la Haute Saône) ;
- 1853 (18/08) : de M. BELLOU Joseph (*Cultivateur natif de l'Isère*) avec Mlle VINAY Méline (SP native de la Drôme) ;
- 1853 (26/09) : de M. HABEN Jacob (*Cultivateur natif d'Allemagne (Prusse)*) avec Mlle LABAR Barbe (SP native de la Moselle) ;
- 1853 (01/10) : de M. ANDRE Antoine (*Cultivateur natif de l'Hérault*) avec Mlle DOUMINCE Marie (SP native de l'Ariège) ;
- 1854 (28/02) : de M. SAMAT J. Louis (*Boulangier natif des Bouches du Rhône*) avec Mlle DESIRE Marie (SP native des Basses Alpes) ;
- 1854 (29/03) : de M. RONCHAUD Jean (*Ex-soldat -Cultivateur natif du Puy de Dôme*) avec Mlle CARDONA Anna (SP native d'Espagne) ;
- 1854 (03/05) : de M. HUMBERT Félicien (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle CONTRE Marie (SP native des Hautes Pyrénées) ;
- 1854 (20/05) : de M. RABEY Marcel (*Cultivateur natif de Saône et Loire*) avec Mlle GALLET Anne (SP native de la Haute Saône) ;
- 1854 (30/05) : de M. ROCHER Pierre (*Cultivateur natif de la Lozère*) avec Mlle HEBLE Marie (*Ménagère native de l'Aveyron*) ;
- 1854 (07/08) : de M. BARAT Allene (*Maçon natif de l'Ariège*) avec Mlle GIACOBI Anne (SP native du Var) ;
- 1854 (17/08) : de M. VASCHALDE Augustin (*Propriétaire natif de l'Ardèche*) avec Mlle LENOANNES Catherine (*Ménagère née aux Côtes du Nord*) ;

Les premiers DECES relevés :

Année 1848 : DIOT Félix (âgé de 13 ans natif du Nord – père colon) ; LIEBGOTT Philippe (âgé de 34 ans natif d'Alsace- Soldat) ; MASSART Marguerite (âgée de 15 mois native de Hollande) ; MASSON Désiré (âge ? parents cultivateurs) ; MORAND Françoise (âgée de 25 ans native des Deux Sèvres) ; PERREAU Alexandre (âgé de 27 ans natif de l'Yonne – Soldat) ; RAYMOND Félicité (âgée d'un an sans autre précisions) ; SCHMITT Nicolas (âgé de 8 ans natif de la Moselle – père Cultivateur) ;

Année 1849 : ARDOUIN Marguerite (âgée de 14 ans native des Hautes Alpes –père Colon) ; BELLON J. Baptiste (âgé d'un an – père Colon) ; BERTOLLI Antoine (âgé de 26 ans natif de Suisse) ; (Vve) COLIN Jeanne (âgée de 54 ans native de Haute Saône) ; (Vve) COQUET Marie (âgée de 58 ans native de l'Isère) ; DIOT François (Colon âgé de 47 ans natif du Nord) ; GERARD François (Colon âgé de 39 ans) ; LEBERATE Alexandre (âgé de 4 mois sans autres précisions) ; MIRA Joseph (Cultivateur)/ZANINI Victorine ; MOREGEAU Pierre (Colon âgé de 35 ans natif de la Haute Garonne) ; NICOLET Paul (âgé de 12 ans parents Colons) ; NOUANAISE Hilaire (âgé de 18 ans natif de la Côte d'Or –père Colon) ; RAOUL Pierre (âgé de 8 mois – père Colon) ; VACASSY Bellanie (âgée de 26 mois –parents colons) ; VERNET Auguste (âgé de 8 mois sans autres précisions) ;



Le 22 juin 1857, consécration de l'église St-Athanase.

Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1904) ARMAND Emile (Douanier natif de Savoie)/ARMAND Marguerite ; (1902) ARNOLD Augustin (Employé PLM)/FONTANEL Adelaïde ; (1904) ASTIE Hippolyte (Cultivateur)/RIPOLL Angèle ; (1900) AZEMA Auguste (Cultivateur)/ARNOLD Marie ; (1900) AZIERE Charles (Cultivateur natif de la Haute Saône)/TROSSEL Emilie ; (1900) BALDO François (Ferblantier-plombier)/VACHIER Louise ; (1900) BARGE Pierre (Propriétaire)/ROTH Valentine ; (1904) BEAU Paul (Facteur PTT natif de la Drôme)/TISSERAND Joséphine ; (1901) BIRE Louis (Adjudant natif de la Vendée)/RONCHAUD Françoise ; (1903) BOURGUIGNON Ernest (Bourrelleur)/ARDOUIN Julie ; (1901) BOYET Paul (Cultivateur)/FONTAA Joséphine ; (1903) BROCC Charles (Propriétaire)/CHAUVOT Marie ; (1902) CAMPAGNOLI Alexandre (Maçon natif d'Italie)/TISSERANT Suzanne ; (1900) CAMPS Vincent (Cultivateur)/BOUTIGNY Joséphine ; (1901) CANESSE J. Baptiste (Cultivateur)/BRIESACH Julie ; (1902) CAPELLA Michel (Cultivateur)/FONTANEL Albertine (native de l'Aude) ; (1902) CASTELLA Jacques (Cultivateur)/GALIBERT Clémentine (native du Gard) ; (1904) CAZEAUX Eugène (Cultivateur)/TESTON Emilie ; (1902) CHAULET J. Baptiste (Soldat natif de la Nièvre)/LOMBARD Jeanne (native de Côte d'Or) ; (1904) CHOISSELET Henri (Boucher natif de Seine et Oise)/MOUGEOT Hélène ; (1904) COLOMBIER Marie (Cultivateur)/ARMAND Victorine ; (1902) CONTRE Augustin (Cultivateur)/MURET Méline ; (1902) CORON Claude (Représentant natif du Rhône)/FINANCE M. Louise ; (1903) COURSSERANT Antoine (Avocat natif de Paris)/CHATAIGNER Emilie ; (1901) CUSANT Eugène (Cultivateur)/NIVARD Léonie ; (1900) DANGER Théophile (Docteur)/GUERS Berthe ; (1900) DEFRANCE Jude (Meunier)/CHATAIGNIER Justine ; (1901) DELPRETI Jean (Cultivateur)/ROQUES Françoise ; (1901) ESCRIVA Joseph (Journalier natif d'Espagne)/MESTRE Vicenta (Ménagère native d'Espagne) ; (1901) EXPERTON Célestin (Propriétaire)/ARNOLD Hélène ; (1902) FAYOLLE Pierre (Cultivateur)/FEREOL Joséphine ; (1901) FINATEU Constant (Cordonnier)/VACHIER Marguerite ; (1902) FONTAA Eugène (Cultivateur)/(Vve) SOLER Joséphine ; (1902) FORTIN Jules/TOGNA Caroline ; (1901) FRANCE Louis (Cultivateur)/MINIL Rosalie (native de la Nièvre) ; (1902) GAUTHIER Jules (Forgeron)/BOUDET Joséphine ; (1904) GAYRAL Maximin (Ferblantier)/BOUDET Marie ; (1900) GIL Cristobal (Journalier natif d'Espagne)/LATOUR Joséphine ; (1901) GIRARD J. François (Menuisier)/BOUDET Marie ; (1902) GOURDOU François (Journalier)/BLANC Antoinette ; (1900) GRANDMOTTE Eugène (Employé)/CHABERT Jeanne ; (1903) GREZET Jules (Boulangier)/EHRHOLD M. Antoinette ; (1900) GUARDIOLA Jacques (Cultivateur)/MARTINEZ Vicenta (native d'Espagne) ; (1900) GUERIN Pierre (Cultivateur)/DAMIER Marie ; (1901) JUAN Célestin (Cultivateur)/PROST Rosalie ; (1902) HEBRARD J. Pierre (Boulangier natif de l'Hérault)/FABARON Dominique (native de Haute Garonne) ; (1902) HELMELING Jean (Cultivateur)/THAUVIN Marie (native du Cher) ; (1902) HORCHOLLE Marius (Poseur PLM natif de l'Eure)/BRISACH Marie ; (1900) LUISONI Eugène (Charron)/CASTERAS Anne (Couturière native de l'Ariège) ; (1902) MAISONDIEU-LAFORGE Louis (Distillateur)/CHABERT Julie ; (1903) MERCERE Félix (Sergent)/FORTIN Reine ; (1903) MILHAU Jean (Employé)/BAILLY Louise ; (1900) MOLL Charles (Cultivateur)/MOLL M. Thérèse ; (1900) MORALES Emmanuel (Journalier natif d'Espagne)/MORALES Isabelle (native d'Espagne) ; (1900) MOUGEOT Alfred (Agriculteur)/PICARD Marie ; (1901) MOUGEOT Henri (Cultivateur)/PARENT Eugénie ; (1904) MOUGEOT Jules (Cultivateur)/PARENT Blanche ; (1901) MOUGEOT Marius (Cultivateur)/BERNARDI Mathilde ; (1902) MULLER Ferdinand (Forgeron natif d'Alsace)/PROST Marie ; (1902) PACAUD Gilbert (Bourrelleur natif de l'Allier)/ARNOLD Louise ; (1904) PERSONNAZ Maurice (Charron né en Italie)/LEBOUCHER Clotilde ; (1902) POISSONS Jules (Facteur PTT)/FRANSKOWIOL Marie ; (1903) POIX Emile (Comptable)/FORTIN Julia ; (1900) QUELQUEJEU Jules (Cultivateur)/DUCOMBS Jeanne (native des Hautes Pyrénées) ; (1903) RAVRET Pierre (Cultivateur)/RIERA Françoise ; (1900) RIVET Arthur (Cuisinier natif des Alpes Maritimes)/FINATEU Pauline ; (1901) RIVET Charles (Pharmacien natif des Alpes Maritimes)/CHAUVOT Jeanne ; (1901) ROSELLO Michel (Commerçant)/L'ÉGLISE Marie ; (1903) RUIZ Vincent (Cultivateur)/SCHMITT Adèle ; (1903) SANS Gaston (Typographe)/ZANINI Marie (Couturière) ; (1902) SCHMIDT Gustave (Cultivateur)/FEREOL Marie ; (1903) SELLIER François (Cultivateur)/DYE-PELISSON Marie (Couturière) ; (1903) SENDRA François (Cultivateur)/SINTES Marie ; (1900) TALLET Fernand (Tonnelier natif des Pyrénées Orientales)/PAGES-XATART Rose ; (1901) THIERY Paul (Employé natif du Luxembourg)/SARDIER Claire (Propriétaire) ; (1904) TROSSEL Marc (Mécanicien)/VERRIER Louise (native du Jura) ; (1904) TUR Jacques (Jardinier natif d'Espagne)/BANULS Marie (Ménagère native d'Espagne) ; (1900) VACHIER Louis (Cultivateur)/VACHIER Marguerite ; (1901) VACHIER Louis (Forgeron)/ABADIE M. Louise ; (1904) VALLANTIN Alphonse (Monteur

natif de l'Isère)/SALLARES Marie ; (1902) VIRE Prosper (*Cultivateur*)/NICOLET Charlotte ; (1902) YUNG Gustave (*Cultivateur*)/BLANC Victorine ; (1904) YUNG Laurent (*Cultivateur*)/GREZET Emilie ;



Quelques naissances relevées avant 1905 :

Année 1904 : AZEMA Yvonne ; BALDO Rollande ; BALLESTER Marianne ; BELLOLI Albert ; CADARIO Maurice ; CAMPAGNOLI Séraphine ; CANESSE Yvonne ; CAPELLA Lucienne ; CARATALA Gabriel ; CAZEAUX Eugène ; CAZEAUX Francis ; DOLADER Gabriel ; FABRE Alexandre ; GASTON Adrien ; GASTON Raoul ; GERMAIN J. Baptiste ; GOURDOU Lucien ; GRESET Eléonore ; HELMELING Emilienne ; JUAN Fernand ; MERCERE Emilienne ; MICHAUD Alexandre ; MORALES Emmanuel ; MOURIER Auguste ; NICOLINI Angèle ; PELLETIER Julien ; RABEY René ; ROUX Charles ; RUIZ Odette ; SALORD François ; SEVIN Alfred ; TOULON Fernand ; TROSSEL Aimée ; VACHIER Gilberte ;

Année 1903 : BERNARD Marie ; BRISACH Ernest ; BRUNET Adrien ; CAMPS Gabrielle ; CARRERE André ; CAZEAUX Marcel ; CAZEAUX René ; CENDRA Joseph ; CONTRE Augustine ; CONTRE Léo ; DOLADER Fernand ; DOLADER Marie ; DOUMENS Jeanne ; DOUMENS Odette ; ESCRIVA Vincente ; ETCHEVERRY Lauréna ; FEUTRAY Geneviève ; FINATEU Aimé ; FORTIN Gaston ; GADAN Geneviève ; GALLIGANI M. Louise ; GERMAIN André ; GLACEY M. Thérèse ; GRECO Germaine ; JUAN-DIT-MAJOLI Ernest ; MAISONDIEU-LAFORGE Julien ; MATTE Alice ; MATTE Edmée ; MAURIQUE Jean ; MOUGEOT Paul ; OLIVAIN Lucien ; PACAUD René ; PETRONE Félicie ; RONCHAUD Jean ; ROSELLO Ursule ; RUIZ Joseph ; SELLES Marie ; SELIER Pauline ; VACHIER Marthe ;

Année 1902 : AMIEL Prosper ; AZAÏS Alice ; BELLOLI René ; BOYET Marcel ; CAMPAGNOLI Edmé ; CAPELLA Germaine ; CHABERT Camille ; CHERRIERE Lucienne ; CONTRE Rameline ; CORON Simone ; DOLL Gabriel ; GAIFFIER Louis ; GINESTOU Charles ; GOMES Pierre ; GOURDOU Marcelle ; GUARDIOLA Clarisse ; JUAN-DIT-MAJOLI Yvonne ; KLENE Marcelle ; LLOPIZ Joséphine ; LLOPIZ Vincent ; MAATES Denia ; MAISONDIEU-LAFORGE Louise ; MARTIN Edmond ; MILHAU Eugénie ; MIRAVAIL Paul ; MOUGEOT Clovis ; MOUGEOT Marcelle ; MUSSO René ; NARBONNE Louis ; OLIVAIN Eugène ; PAVIA Jeanne ; PELLETIER Maurice ; PERRIN Pauline ; RABEY Reine ; RONCHAUD François ; ROSELLO Michel ; SAES Jeanne ; SERRA Laurence ; SUZANNA Pauline ;

NDLR : Ne pouvant tout insérer et si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MOUZAIAVILLE sur la bande défilante.

-Dès que le portail MOUZAIAVILLE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



LES MAIRES

- Source ANOM -

1848 à 1854 : M. FAIVRE Antoine, Maire ;
1855 à 1855 : M. BLANDIN Jacques, Maire ;
1856 à 1856 : M. CHABERT Laurent, Maire ;
1857 à 1859 : M. BERARD Désiré, Maire ;
1860 à 1861 : M. RIVALS Auguste, Maire ;
1862 à 1867 : M. CAUSSADE Pierre, Maire ;
1867 à 1870 : M. LOUBIGNAC J. Baptiste, Maire ;
1870 à 1874 : M. FOSSAT Joseph, Maire ;
1874 à 1875 : M. FRACHEBOIS Antoine, Maire ;

1876 à 1884 : M. FOSSAT Joseph, Maire ;
1884 à 1887 : M. SIMOUNEAU André, Maire ;
1887 à 1891 : M. GUERS Marie, Maire ;
1892 à 1896 : M. GAMERRE Léopold, Maire ;
1898 à 1898 : M. BERNARDI Pierre, Maire ;
1899 à 1900 : M. DE LANSAC Edouard, Maire ;
1901 à 1904 : M. LAFORGE Léon, Maire ;
1904 à ? : M. GERMAIN Jean, Maire ;
1908 à ? : M. MOISSONS Paul, Maire ;

Et après MM. :

BLARD, TESQUET, BERNARDI Charles, ROUX, CASTERAS Léopold, ROSEAU.



DEMOGRAPHIE

-Année 1936 = 8 464 habitants dont 1 289 européens ;
-Année 1948 = 13 329 habitants ;
-Année 1954 = 17 130 habitants dont 1 354 européens ;
-Année 1960 = 12 973 habitants dont 1 333 européens ;

La commune de MOUZAÏAVILLE reste dans le département d'ALGER en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 – Index 91 puis 9A à partir de 1957

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, **BLIDA** et MAISON BLANCHE.

L'Arrondissement de BLIDA comprenait 33 localités :

AMEUR EL AÏN – ATTATBA – BENI MERED – BERARD – BLIDA – BOUARFA – BOUFARIK – BOU HAROUN – BOUINAN – BOURKIKI – CASTIGLIONE – CHAÏBA – CHEBLI – CHIFFALO – CHREA – DALMATIE – DESAIX – DOUAOUA – DOUAOUA Marine – DOUERA – EL AFFROUN – FOUKA – KOLEA – LA CHIFFA – MARENGO – MEURAD – MONTEBELLO – **MOUZAIÏAVILLE** – OUED EL ALLEUG – SIDI MOUSSA – SOUMA – TEFESCHOUN – TIPASA –



MONUMENT AUX MORTS

Source : Mémorial GEN WEB

Le relevé n°54656 mentionne les noms de **50 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; à savoir :



AÏSSA Brahim (Tué en 1918) – **ARBI** Mohamed (1914) – **AUBERT** Lucien (1915) – **AYAD** Abdelkader (1918) – **BAÏZID** Ben Mohamed (1918) – **BARBER** Michel (1918) – **BEAU** Alfred (1915) – **BOUACHE** Ahmed (1918) – **BOYET** Emile (1915) – **CAPELLA** Michel (1916) – **CARTERON** Charles (1916) – **CARTERON** Rémi (1915) – **CHABANNE** Mohamed (1917) – **DELATOUCHE** Aimé (1916) – **DOLADER** Jean (1919) – **DYE PELLISSON** (1916) – **EL HADEL** Mohamed (1916) – **ESCRIVA** Joseph (3/1915) – **ESCRIVA** Joseph (4/1915) – **FERREOL** Alfred (1918) – **GARCIA** Joseph (1918) – **GARCIA** Joseph Manuel (1915) – **GASTON** Jean (1918) – **GUESMIA** Mohamed (1918) – **KEBLADJ** Abderrahmane (1914) – **LEBOUCHER** Jules (1916) – **LOMBARDI** Michel (1915) – **MEBARKI** Miloud (1918) – **MONOS** Laurent (1915) – **NEGGAZ** Mohamed (1919) – **OUACHYI** Mohamed (1915) – **PASTOREL** Alfred (1918) – **RAYNAL** Marceau (1915) – **RAYNAL** Paul (1916) – **REZKI** Abdelkader (1916) – **RIPOLL** Antoine (1916) – **ROUQUETTE** Eugène (1918) – **ROUQUETTE** Louis (1914) – **ROUX** François (1914) – **RUIZ** Marcel (1915) – **SALLARES** André (1918) – **SI AMAR** Ahmed (1919) – **SIMONNEAU** André (1914) – **SUZANA** Louis (1915) – **THAUVIN** René (1915) – **TOUZET** Claude (1917) – **VIGNE** Philémon (1917) – **YUCEF** Ahmed (1917) – **YVORA** Thomas (1914) – **ZEBBAR** Abdelkader (1918) **FR**

Nous n'oublions par nos Forces de l'Ordre victimes de leurs devoirs à MOUZAIÏAVILLE ou dans le secteur :

Sergent (Train) **ALVADO J. Paul** (21ans), enlevé et disparu le 21 avril 1962 (corps retrouvé le 22 novembre 1962) ;
Lieutenant (2^e RPC) **GUILLAUME J. Marie** (29ans), tué le 22 mars 1957 ;
Canonnière (10^e RAC) **MARMEYS Michel** (21ans), tué le 25 janvier 1958 ;
Marsouin (2^e RPC) **NIJEAN Donatien** (25ans), tué le 22 mars 1957 ; **FR**

Nous n'oublions par nos malheureux compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle et cruel :

M. BERNARDI Louis (46ans), enlevé et disparu le 23 mai 1962 ;
M. SARI Aoumar (44ans), enlevé et disparu le 29 mai 1962 (**Famille nous contacter SVP*) ;
M. YUNG Octave (41ans), enlevé et disparu le 17 avril 1962 ; **FR**

PARIS de nos jours le quartier de MOUZAÏA :

Elle porte, depuis 1877, le nom du col de MOUZAÏA, en Algérie, en raison des combats qui s'y déroulèrent en mai 1840 entre le lieutenant général LAMORICIERE et les troupes d'ABD-EL-KADER, lors de la conquête de l'Algérie par la France.



Situé non loin du parc des Buttes-Chaumont à PARIS, le quartier de la MOUZAÏA s'organise autour de la rue de Mouzaïa, desservie sur toute sa longueur -590 mètres- par une série d'allées en pente répondant aux doux noms de « villa Amélia », « villa de Fontenay », « villa Rimbaud », « villa de Bellevue », « villa Claude-Monet »...

EPILOGUE MOUZAIA

De nos jours (recensement 2008) = 52 555 habitants.



La ville de MOUZAÏA vue depuis le Mont Mouzaïa.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedia-afn.org/>

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Mouza%C3%AFaville](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Mouza%C3%AFaville)

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Alger/Alger.html>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 200)

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://hubertzakine.blogspot.com/2010/10/histoire-de-mouzaiaville.html>

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/05/13/le-12-mai-1840-%E2%80%93-la-prise-du-teniah-de-mouzaia/>

http://www.memoireafriquedunord.net/k_man_65/p23.pdf

<http://philippe.hillion1.free.fr/memoire1.htm>

<http://lestizis.free.fr/Algerie-1900/Villes-Villages-1900/L-M/Mouzaiaville/index.html>

<http://afn.collections.free.fr/pages/mouzaia.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaudio.rosso3@gmail.com]